

le dire, aussi, toutes les supplications qu'elle adressa au ciel, toutes les visites qu'elle fit à la Madone dans l'église du village ? Succès dans les études, fidélité à la vocation, mépris de tout ce qui peut séduire une jeune âme et la détourner de sa voie : dans quelle mesure ces choses résultent-elles des prières d'une mère ? Dieu seul le sait. Il y a dans la vie du séminariste un moment poignant. Deux routes s'offrent à lui. Il peut, à l'avance, les parcourir du regard, et, de plus, il est en pleine possession de sa liberté. Laquelle va-t-il choisir ? Renoncera-t-il à tout pour servir Jésus-Christ ? Ou bien les joies de ce monde le retiendront-elles, et comme ce jeune homme de l'Évangile, s'en ira-t-il tristement ? Terrible question qu'il faut, un peu plus tôt ou un peu plus tard inévitablement se poser. Quelles angoisses ! quels déchirements ! Celui-là seul les comprend qui a subi l'épreuve... Je me trompe : l'œil d'une mère lit jusqu'au fond de l'âme de son enfant. Elle sait tout ce qu'il souffre. Peut-être aucune allusion ne sera-t-elle jamais faite à ce combat intérieur. Seulement les visites à la Madone deviennent plus fréquentes, et ce jeune front soucieux a, le soir, l'impression de quelque chose de plus tendre dans le baiser maternel. Finalement la grâce triomphe ; mais dans la mère et dans le fils, à la joie céleste qui rayonne, dans la partie supérieure de l'âme, se mêle je ne sais quel attendrissement qui ressemble à de la tristesse : la nature vaincue sent encore à quel prix se fait l'holocauste. »

Le vieillard s'arrêta. Son teint s'était animé. Le souvenir de ces orages du cœur ravivait en lui l'ardeur de la jeunesse. On eût dit un vieux soldat s'enflammant au récit d'une bataille et faisant le geste de brandir le sabre et de s'élançer sur l'ennemi.

Bientôt il reprit :

« Ma mère avait prié ; j'étais vainqueur : elle eut la joie de me voir monter à l'autel.

« Voici dans toute leur simplicité les paroles qu'elle me dit quelques jours après l'ordination :

« — Vous voilà donc prêtre, mon fils ! »

« Elle s'arrêta et me regarda avec un mélange de tendresse et de respect. Puis après un long silence :

« — Vous voilà prêtre, oh ! que Dieu est bon pour nous ! »

« Ses larmes l'interrompirent.

« Je ne comprends pas comme vous les sublimes pouvoirs que le pontife vous a conférés ; pourtant ma foi me disait de si belles